

PAAP
FC
2902
563

SUPPLÉMENT AU RAPPORT ANNUEL DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
POUR L'ANNÉE 1894.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GÉNÉRAL

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COLONISATION ET DE RAPATRIEMENT

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

1894

OTTAWA
IMPRIMERIE DE L'ÉTAT
1895

1*

Public Archives Canada
Library / Bibliothèque
Archives publiques Canada

S

SOC

SUPPLÉMENT AU RAPPORT ANNUEL DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
POUR L'ANNÉE 1894.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GÉNÉRAL

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COLONISATION ET DE RAPATRIEMENT

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

1894

OTTAWA
IMPRIMERIE DE L'ÉTAT
1895

RG 76 vol 95 file 11680 part 1

SC

A

de
Qu
pro
par
ann

que
mê
con
les
don
dep
cul
nie
can
lon
rég
cha

de
Ets
nis
soc
de
les
sur
l'ex

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GÉNÉRAL

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COLONISATION ET DE RAPATRIEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

MONTRÉAL, 2 janvier 1895.

A l'honorable T. Mayne Daly,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR LE MINISTRE,—En qualité d'agent d'immigration attaché au bureau de "La Société Générale de Colonisation et de Rapatriement de la province de Québec," j'ai l'honneur de faire rapport sur les opérations de cette société durant les premiers neuf mois de son existence, c'est-à-dire depuis sa reconnaissance officielle par lettres patentes émanées de Québec, le 3 mars 1894, jusqu'à la clôture de l'exercice annuel par l'assemblée générale de ses membres le 29 décembre dernier.

Malgré son nom et son lieu d'origine, le caractère de la société est aussi général que possible, et ses opérations s'étendent à toutes les parties de la Puissance de même qu'à l'étranger. Ayant d'abord fixé son centre d'action au cœur de la métropole commerciale du Canada, elle n'a pas tardé à se mettre en rapport non seulement avec les différentes classes de citoyens de ce pays disposés à s'établir sur nos immenses domaines, mais encore avec ceux de la grande république américaine dispersés depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et même avec ceux de l'Europe, plus particulièrement de la France, de la Belgique et de la Suisse. Comme preuve de ce dernier avancé, je suis heureux de mentionner l'établissement au lac Supérieur, dans le canton Wolfe (région Labelle) d'une colonie de Canadiens-français émigrés depuis de longues années en Californie, et l'arrivée prochaine dans le canton Boyer (même région) d'une colonie belge dont une avant-garde est déjà rendue dans le canton Marchand.

Le premier soin de la société, après l'ouverture de son bureau à Montréal, fut de répandre partout, mais plus spécialement parmi la population du Canada et des Etats-Unis des milliers et des milliers de brochures traitant d'agriculture et de colonisation, brochures fournies par les gouvernements fédéral et local ainsi que par la société. L'effet de cette propagande ne se fit pas longtemps attendre. Les bureaux de la société furent dès lors encombrés de personnes anxieuses de se renseigner sur les questions de colonisation, et la demande incessante de ces documents démontre surabondamment le vif intérêt qui s'est éveillé partout et se porte avec intensité vers l'exploitation de notre territoire sans bornes.

Le journal *Le Colonisateur Canadien*, mis si gracieusement à la disposition de la société par votre département, doit compter aussi pour une bonne part dans l'obtention de ces résultats consolants. La presse, est-il besoin de le répéter, est une puissance extraordinaire pour le bien, et c'est une grande satisfaction pour moi de pouvoir reconnaître ici que, sans distinction de nationalités et de partis politiques, elle a fourni à la société un concours infiniment précieux. Avec quelques ressources nouvelles, des améliorations utiles pourraient être effectuées dans la publication de l'organe de la société, comme, par exemple, la reproduction de gravures propres à donner une idée correcte des diverses régions colonisables et des établissements en voie de progrès. L'image, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, sera longtemps encore le moyen d'annonce par excellence. En collectionnant de la sorte un certain nombre de vues intéressantes, les officiers de la société seraient bientôt en mesure de donner des conférences illustrées à la lumière oxyhydrique avec des résultats excellents. A mon humble avis, on obtiendrait donc ainsi un double avantage et pour le journal et pour le travail accompli par la société.

Pour répondre à l'offre bienveillante de votre département, la société a fait préparer une carte annonce dont un tirage de douze mille copies vient d'être exécuté par le bureau d'imprimerie de la Puissance. Cette carte contient les régions de l'Ottawa et du Saint-Maurice, mais au verso se trouvent aussi des renseignements sur les régions du lac Saint-Jean et du Témiscamingue. La demande en est très considérable. Avec le temps—si la faveur déjà mentionnée ne lui est point retirée—la société pourra étendre le même travail aux autres parties du pays.

Tout entier à l'organisation du bureau de la société, à la rédaction du *Colonisateur Canadien* et aux autres occupations multiples qui se présentent chaque jour, il ne m'a guère été possible de réaliser le projet formé dès le début de donner des conférences dans les centres ouvriers de la Nouvelle-Angleterre ainsi que dans les Etats de l'Ouest Américain en faveur de la cause de la colonisation et du rapatriement. Cependant, j'espère, durant l'année qui commence, remplir ce point important de notre programme. Il l'a été, du reste, en partie par M. L. E. Carufel, le zélé secrétaire de la société, qui a visité les Etats de l'est et par le révérend Père C. A. M. Paradis, qui s'est dirigé vers les Etats du centre et de l'ouest où il obtient un succès signalé.

En revanche, j'ai pu parcourir la vallée de l'Ottawa à diverses reprises, spécialement la région Labelle où j'ai conduit bon nombre de colons, ainsi que la région du lac Saint-Jean; de sorte qu'en dirigeant les gens vers ces endroits, je puis en parler d'une manière pertinente.

Cependant, comme explication additionnelle du fait que je ne me suis pas encore rendu par delà la ligne 45e, je dois à la vérité de dire que la société, tout en étant désireuse d'activer le rapatriement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis, a surtout à cœur de prévenir et d'arrêter, si possible, le départ des nôtres à l'étranger. Il me semble que c'est une conduite rationnelle de sa part de commencer par là. Profitant donc des circonstances favorables qui se présentaient, notamment des progrès encourageants réalisés dans l'exploitation agricole en ce pays, elle a entrepris une campagne active pour engager notre population à se tourner de ce côté comme vers un port de salut. Son appel s'est adressé d'abord aux classes laborieuses de la grande ville de Montréal dont un grand nombre sont d'anciens cultivateurs, et elle se propose, durant le présent hiver, de donner des conférences dans la ville et la banlieue où le travail devient de plus en plus rare et où la misère s'accroît en proportion du chômage.

Afin d'éviter une longueur démesurée dans la préparation de ce rapport, je m'empresse de fournir ici un résumé succinct des opérations principales de la société jusqu'à ce jour.

Depuis le 11 avril 1894, 1,140 colons se sont inscrits aux bureaux de la société à Montréal pour obtenir des réductions de passages dans le but de visiter les régions à coloniser, et il s'en est probablement présenté plus du double pour obtenir des informations de toutes sortes. Environ 717 personnes se sont définitivement fixées sur des lots dans les régions du nord de Montréal, du lac Saint-Jean, du Saint-Maurice, du lac Témiscamingue et du grand ouest canadien. De plus, la société, durant la même période de temps, a procuré de l'emploi à plus de 500 personnes.

Il serait téméraire de prétendre que ces chiffres représentent d'une manière complète le travail accompli par la société. En effet, certains résultats de sa propagande ne seront visibles qu'après plusieurs mois, peut-être même plusieurs années. On ne peut vraiment pas espérer cueillir la récolte aussitôt que la semence est en terre. Nul doute que l'avenir ne confirme ma manière de voir sous ce rapport.

Quoi qu'il en soit, je puis affirmer sans crainte que par son travail persévérant la société a contribué puissamment à tourner les esprits vers les œuvres de colonisation, à faire renaître la confiance dans le succès définitif de cette grande cause, enfin qu'elle a donné dès la première année des preuves tangibles de sa raison d'être, de son utilité.

Ce rapport, monsieur le ministre, resterait incomplet si, en terminant, je n'indiquais brièvement les moyens qui, dans l'opinion de cette société, sont les plus propres à accélérer le progrès de son entreprise de prédilection. Je dois mentionner:—

1. La continuation immédiate du chemin de fer "le Montréal et Occidental" depuis son terminus actuel à Labelle jusqu'au lac Nominique, une distance de 20 milles. La quantité extraordinaire de colons qui se portent vers cette région en fait pour ainsi dire une nécessité;

2. L'octroi d'une aide efficace pour l'ouverture de chemins de terre nombreux dans les cantons nouveaux. Le gouvernement fédéral ayant admis le principe de subventionner les chemins de fer dits de colonisation ne ferait qu'un acte logique en concourant, dans un certain rayon de ces mêmes chemins de fer, à l'ouverture des routes de colonisation. Jamais concours de circonstances plus favorables ne s'est rencontré pour justifier une action de cette nature;

3. L'octroi de réductions de prix de passages aux colons de bonne foi se dirigeant vers la Matapédia, la Baie des Chaleurs et toute la Gaspésie par voie de l'Intercolonial. L'administration de ce chemin appartenant au gouvernement de la Puissance, il lui serait facile, sans faire tort à ses recettes, d'aider par ce moyen nos braves pionniers tout en donnant un noble exemple à toutes les compagnies de chemins de fer intéressées au développement du pays par la colonisation;

4. L'envoi de quelques agents dans les Etats de l'Ouest Américain. Des demandes répétées nous viennent de ce côté où il existe sans doute une ample moisson à faire. Contrairement à ce que l'on observe dans les Etats de l'est où une forte proportion des Canadiens émigrés sont depuis longtemps livrés à l'industrie dans les manufactures et où il faut être très prudents dans le choix de colons qualifiés, on trouve dans le Michigan et autres Etats de l'ouest une population de bûcherons et de fermiers que la destruction des forêts et la crise actuelle forcent à changer de résidence. Ce sont des colons armés de toutes pièces pour le défrichement de notre territoire qui demandent par milliers à tenter l'entreprise. On ne peut, certes, désirer meilleure occasion pour opérer leur rapatriement.

Voilà quelques-uns des points les plus importants à signaler; mais je n'ai pas la prétention d'avoir fait une étude complète du sujet. Le temps et l'expérience ne manqueront point de nous instruire davantage sous ce rapport. Seulement, je suis satisfait de vous avoir communiqué le résumé des représentations qui nous parviennent chaque jour. Peut-être vous sera-t-il utile de les connaître.

Il ne me reste plus, monsieur le ministre, qu'à vous remercier du concours généreux que vous avez bien voulu accorder à la société de colonisation de Montréal. Grâce à cet appui, elle peut montrer dès la première année certains résultats dont l'importance ne peut que grandir à l'avenir, s'il lui est continué.

Le tout respectueusement soumis,

Votre très obéissant serviteur,

DR T. A. BRISSON,

Agent général de la société.